

# Gens Valjean

Henri GOURDIN

Un passionnant essai biographique sur la famille de Victor Hugo. Une série de portraits qui ne compte d'ailleurs pas que des misérables...

On dit souvent que les grandes biographies réussissent, à partir du seul destin d'un individu, à portraiturer ses proches et à comprendre quelque chose du monde dans lequel il vivait. Mais la démarche inverse peut se montrer tout aussi passionnante, à l'image de l'excellent essai qu'Henri Gourdin consacre aujourd'hui à Victor Hugo. Ou, plus exactement, à toute la famille de l'auteur des *Misérables*, sur cinq générations – simplement intitulé *Les Hugo*. Ce grand spécialiste de « Totor » a ici appliqué des règles issues de la psychogénéalogie, prenant en compte l'« incidence, sur la formation et le fonctionnement de l'individu, des destins de ses ancêtres. [...] Ainsi s'édifie au sein de chaque famille, plus ou moins consciemment, un système de représentation et de comportement alimenté par les aïeux et les événements de leurs existences ». Gourdin remonte son enquête généalogique à Léopold, père officiel de Victor, grand militaire « corpulent, rougeaud, plutôt courtaud ». Mais on attribue généralement la paternité biologique de l'écrivain au compagnon d'armes de Léopold, Victor Lahorie (notez le prénom) – amant notoire de la mère, la Bretonne Sophie Trébuchet. Outre l'histoire des géniteurs, l'ouvrage évoque bien entendu l'épouse d'Hugo, Adèle Foucher, et leurs cinq enfants – pour lesquels le père n'a pas assez été un modèle de présence. On sera sensible aux pages consacrées au bébé souvent oublié des biographies, Léopold, décédé à l'âge de trois mois, et aux développements



★★★  
Les Hugo  
par Henri  
Gourdin,  
480 p.,  
Grasset,  
22 €



subtils sur Léopoldine la noyée et sur la « folle » Adèle que le biographe refuse de montrer comme la « ratée de la famille, l'égarée, la malheureuse ».

Remarquablement écrit, habilement sourcé et construit personnage par personnage, *Les Hugo* pourrait ne rien apporter à la figure dominante du clan, génie littéraire humainement pas toujours respectable et « témoin paradoxal d'un siècle qui le fut à outrance ». Mais c'est grâce à l'évocation des générations suivantes que ce texte offre une vision originale du maître. Parmi les descendants, Gourdin s'attache aux familles Ménard et Dorian – qui se mêleront à la lignée Hugo –, à la petite-fille Jeanne (épouse de Léon Daudet) et à l'arrière-petit-fils Jean, le peintre extravagant. A travers la vie de ces derniers, on en déduira que la transmission n'est pas seulement affaire d'héritage sur le papier... **Baptiste Liger**

# Esprit libre

Philippe PAQUET

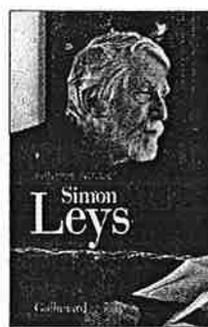
Un bel hommage rendu à Simon Leys, sinologue, essayiste et critique littéraire d'exception.

Lorsque Philippe Paquet publia sa somptueuse biographie de *Madame Chiang Kai-shek : Un siècle d'histoire de la Chine* (Gallimard, 2010), ce fut Simon Leys qui la préfaça. Il la déclara « monumentale et définitive ». C'est dire l'estime que Simon Leys, né Pierre Ryckmans, portait à son jeune collègue en sinologie, à son compatriote, à celui qui allait devenir son ami, à son biographe enfin, lui qui pourtant en goûtait peu le genre et aimait à citer Cioran : « On se demande comment la perspective d'avoir un biographe n'a jamais découragé personne d'avoir une vie. »

C'est donc du vivant de Simon Leys, et avec son accord, que Philippe Paquet entrepris de le biographier. Nous n'avons pas, toutefois, à redouter les limites d'une biographie dite « autorisée ». Admirative, sensible, pénétrée de la connaissance de toute

l'œuvre, et notamment des travaux du sinologue, nourrie de rencontres et d'une correspondance qu'imposait l'éloignement depuis que Simon Leys s'était installé en Australie, cette biographie est un bonheur de lecture, comme l'est la traversée des livres de cet écrivain belge si cultivé, si fin, si éclectique, souvent un peu triste et pourtant si drôle.

S'il fallait résumer, au risque de la simplification, la vie et l'œuvre de Simon Leys, on pourrait dire que l'homme a un nom, que l'auteur en a deux et que l'œuvre a trois faces. Le nom, c'est celui de Pierre Ryckmans, rejeton d'une grande famille bourgeoise catholique belge, brillant étu-



★★★ *Simon Leys :  
Navigateur entre  
les mondes* par  
Philippe Paquet,  
672 p., Gallimard,  
25 €

diant que le goût des voyages va conduire, en 1955, en Chine. Il en reviendra fasciné par ce qui est, plus qu'une civilisation éloignée, un autre monde. Et c'est ainsi que l'on devient sinologue et qu'au début des années 1970, la Révolution culturelle faisant rage, on ne supporte plus les tombereaux de niaiseries que les idiots utiles du maoïsme déversent sur notre Occident ignorant. C'est alors que naît Simon Leys, auteur immortel des *Habits neufs du président Mao*. Les pages que consacre Philippe Paquet à Simon Leys, tourmenteur infatigable des Sartre, Beauvoir, Macciocchi, Sollers et autres Roland Barthes, sont un délice. Mais, après la restitution de l'érudition du sinologue et des talents du polémiste, on appréciera peut-être plus encore l'exploration de la troisième face de l'œuvre de Simon Leys, celle de l'essayiste et du critique littéraire. Car, c'est dans ce domaine que l'intelligence, la sensibilité, le style, l'humour, surtout, de Simon Leys, brillent de tous leurs feux.

Et nul doute qu'il fallait que revienne au biographe une bonne part de ces vertus, pour rendre à son sujet, à son ami, le vibrant hommage qui lui est dû. **Marc Riglet**